

ses conceptions internationalistes, mais de cette considération : la nouvelle situation enlevant à l'Etat son soutien naturel, le prolétariat mondial battu par l'ennemi, il fallait garder l'Etat pendant cette période intermédiaire qui le séparait d'une nouvelle vague de la révolution mondiale. Bien que nous ne retrouvons, dans les textes de cette époque, une démonstration théorique de l'apport que pouvait fournir l'Etat russe, aux luttes ouvrières dans les autres pays, même avec la Nouvelle Politique Economique, il est absolument certain que la conviction intime des bolchéviks était qu'ils pouvaient, au travers de la Nep, contribuer, encore plus efficacement qu'avec le communisme de guerre, à l'effort révolutionnaire du prolétariat mondial.

Les événements qui ont suivi après 1921 nous prouvent que l'opposition Etat prolétarien-Etats capitalistes ne peut guider l'action ni du prolétariat victorieux, ni celle de la classe ouvrière des autres pays : la seule alternative possible reste prolétariat ; capitalisme mondial et l'Etat prolétarien n'est un facteur de la révolution mondiale qu'à la condition de considérer que l'ennemi qu'il doit battre c'est la bourgeoisie mondiale. Même provisoirement, cet Etat ne peut établir sa politique en fonction des problèmes intérieurs de sa gestion, les éléments de ses succès ou de ses défaites sont dans les progrès ou les revers des ouvriers des autres pays.

Au point de vue théorique, le nouvel instrument que possède le prolétariat après sa victoire révolutionnaire, l'Etat prolétarien se différencie profondément des organismes ouvriers de résistance : le syndicat, la coopérative, la mutuelle, et de l'organisme politique : le parti de classe. Mais cette différenciation s'opère non parce que l'Etat posséderait des facteurs organiques bien supérieurs aux autres institutions, mais bien au contraire parce que l'Etat, malgré l'apparence de sa plus grande puissance matérielle, possède, au point de vue politique, de moindres possibilités d'action, il est mille fois plus vulnérable, par l'ennemi, que les autres organismes ouvriers. En effet, l'Etat doit sa plus grande puissance matérielle à des facteurs objectifs qui correspondent parfaitement aux intérêts des classes exploiteuses mais ne peuvent avoir aucun rapport avec la fonction révolutionnaire du prolétariat qui aura recours provisoirement à la dictature et y recourra pour

accentuer le processus de dépérissement de l'Etat au travers d'une expansion de la production qui permettra d'extirper les bases mêmes des classes. En effet, l'Etat — même prolétarien — se trouve forcé d'intervenir dans un milieu social, économique et politique et, de par ce fait, se trouve menacé d'être emporté par la réalisation d'objectifs qui l'arrachent de sa fonction qui ne peut être que d'ordre international. Au point de vue mondial, ce risque se présente à nouveau et dans des proportions accrues car, qu'il le veuille ou non, ce qui s'oppose immédiatement à lui c'est la convoitise d'autres Etats se disputant des marchés et nullement le régime capitaliste dans ses bases sociales. Une victoire de l'Etat prolétarien contre un Etat capitaliste (en donnant à ces termes une signification territoriale) n'est nullement une victoire de la révolution. Nous avons remarqué ce que disait à Lénine à propos de l'entrée de l'armée rouge en Pologne, où la victoire militaire de la Russie devait correspondre à l'affaiblissement du front prolétarien et à une possibilité de la bourgeoisie polonaise d'échafauder la mobilisation nationaliste pour redresser son édifice en péril. En 1930, la victoire de l'armée soviétique contre la Chine à propos de l'Est chinois a accéléré la dissociation du prolétariat chinois et manifesté au plein jour les caractères de l'Etat dégénéré qui, en 1934 — en face d'un ennemi bien plus puissant, en face du Japon — devait vendre pour quelques milliers de roubles ce qu'il proclamait être un bastion de la révolution mondiale et qu'il avait défendu avec le même acharnement qu'ont employé les impérialistes faisant de la Chine un butin pour leurs convoitises.

Les domaines économiques et militaires ne peuvent être qu'accessoires et de détail dans l'activité de l'Etat prolétarien, alors qu'ils sont d'un ordre essentiel pour une classe exploiteuse. L'Etat prolétarien ne peut être qu'un simple facteur de la lutte du prolétariat mondial et c'est dans la bataille révolutionnaire de la classe ouvrière de tous les pays qu'il peut trouver la raison de sa vie, de son évolution ; avoir cru qu'il était possible de le maintenir, en dehors de la lutte ouvrière des autres pays, avoir émis cette hypothèse, même provisoirement, c'est avoir posé les bases de la conversion qui s'est vérifiée ensuite dans la fonction de l'Etat russe, devenu un pilier de la contre-révolution.

Nous avons déjà dit que la fonction réelle de l'Etat prolétarien s'est manifestée non en 1917, mais en 1918-21, lorsque les prémisses qui s'étaient manifestées en Russie, se sont épanouies dans toute leur ampleur et que s'est ouverte la situation révolutionnaire dans le monde entier ; Octobre 1917 n'était donc qu'un signe avant-coureur des tempêtes qui bouillonnaient dans les tréfonds de la société capitaliste.

En 1921 la situation change et nous constatons, encore une fois, l'impossibilité de procéder à une analyse de la réalité en dehors de considérations principales qui nous indiquent le chemin que le prolétariat doit aborder pour être un facteur de l'évolution des contingences vers les objectifs qui sont au terme de cette dernière. La Nouvelle Politique Economique est établie à cause du défaut des luttes révolutionnaires dans les autres pays, mais cette perspective était absolument fautive car, en 1923, l'Allemagne devient à nouveau le théâtre de puissants mouvements révolutionnaires. Mais entre 1921 et 1923, la nouvelle politique de l'Etat russe ne pouvait manquer d'influencer le cours des mouvements révolutionnaires allemands où nous voyons ce contraste frappant : les bolchéviks qui, avec Lénine, avaient soutenu en 1917 le programme d'expulsion violente de toutes les forces démocratiques et social-démocratiques, en un front de la lutte beaucoup plus mûr pour des initiatives mille fois plus avancées, seront plus à droite au cours des mouvements révolutionnaires de Thuringe, Saxe, et de l'Allemagne toute entière, que ne l'avaient été Zinoviev et Kamenev en Octobre.

Au point de vue principal, les positions de Lénine contenues dans son étude sur la Nep restent encore aujourd'hui, inté-

gralement, pour ce qui concerne les problèmes intérieurs de l'Etat prolétarien. Seulement les événements qui lui ont succédé nous ont prouvé que **l'antagonisme de l'Etat ouvrier est uniquement le capitalisme mondial et que les questions intérieures n'ont qu'une valeur secondaire.** En 1921, Pannekoek écrit que le résultat de la Nep portait une modification du mécanisme intérieur de la lutte révolutionnaire. Il est dommage qu'à cette époque il se soit borné à exprimer la conséquence d'un fait politique au lieu d'embrasser l'ensemble de la situation pour y donner la seule conclusion possible : une base de principe aux problèmes tactiques, base qui arrive à bâtir sur les matériels d'Octobre 1917, les positions capables de battre le capitalisme dans les autres pays. La limitation de l'horizon politique de Pannekoek peut expliquer sa chute actuelle dans la social-démocratie. Mais, aujourd'hui, les fractions de gauche ont un horizon autrement vaste : il est de leur devoir d'essayer de se montrer dignes des preuves d'héroïsme qu'ont données les ouvriers dans tous les pays ; il est de leur devoir de puiser dans les grandioses événements qui ont succédé à 1921, afin de garantir le sort des révolutions futures et d'établir en même temps les conditions politiques qui pourraient faire faire au prolétariat mondial l'économie d'une guerre avant d'arriver à la nouvelle situation révolutionnaire.

Il nous reste à traiter, dans la deuxième partie de ce chapitre, la partie qui a trait aux problèmes économiques de la dictature du prolétariat et pour lesquels Marx d'abord, Lénine ensuite, nous ont laissé des principes qu'il s'agit de confronter avec l'expérience vécue.

(A suivre).

La dialectique historique se meut précisément dans des contradictions et engendre avec chaque nécessité, son contraire. La domination bourgeoise est sans doute une nécessité historique, mais aussi le soulèvement de la classe ouvrière contre elle ; le capital est une nécessité historique, mais aussi son fossoyeur, le prolétaire socialiste ; l'hégémonie universelle de l'impérialisme est une nécessité historique, mais aussi son renversement par l'Internationale prolétarienne. A chaque étape il y a deux nécessités historiques qui arrivent en compétition l'une avec l'autre, et la nôtre, la nécessité du socialisme, est de plus longue haleine. Notre nécessité entre dans son plein droit au moment où cette autre, la domination bourgeoise cesse de représenter le progrès historique, où elle devient une entrave, un danger pour le développement ultérieur de la société. La guerre mondiale actuelle a précisément révélé cela pour l'ordre social capitaliste. Rosa LUXEMBOURG